

les pieds des personnes atteintes étaient le siège d'un érythème avec desquamation consécutive, ou même avec formation de vésicules et de bulles, exfoliation de l'épiderme épaissi sous forme de lambeaux, comme dans la pellagre, tandis que la peau de la poitrine et de l'abdomen présentait une pigmentation presque noire.

Des convulsions, une sensibilité des doigts et des orteils, des douleurs vives dans les mêmes parties, avec vomissements, diarrhée, ischurie, se joignaient aux symptômes précédents et entraînaient souvent la mort. On attribua, en général (Chomel, Récamier, etc.), l'origine de cette maladie à des céréales altérées qui avaient été livrées à la consommation, et on trouva une analogie entre cette affection et la pellagre.

## DIX-SEPTIÈME LEÇON

### (b) URTICAIRE

Formes et signification de l'urticaire, urticaire idiopathique et symptomatique, aiguë et chronique.

La maladie appelée urticaire (*Cnidosis*, *Nesselsuchi*, *Porcellanfriesel*) consiste, comme son nom l'indique, dans la production d'efflorescences de la dimension de l'ongle, et même plus grandes, survenant subite-

ce qui attira particulièrement notre attention, chez la plupart des personnes frappées de l'érythème épidémique, c'est la couleur noire et fuligineuse qui affectait la surface des téguments; cette couleur se prononçait surtout au ventre, à la poitrine, sous les aisselles, aux seins... Presque tous les individus qui venaient réclamer nos soins avaient un teint de ramoneur; certains d'entre eux avaient le corps tellement couleur de suie, que l'illusion était complète... Quand on grattait ces plaques, qui étaient comme terreuses, la cuticule se réduisait en une matière farineuse. »

On a, depuis, signalé un assez grand nombre d'épidémies dénommées acrodyniques; telle, par exemple, l'épidémie du camp de Satory en 1874, (BODROS, *Recueil des Mém. de méd., chir. et pharm. milit.*, t. XXXI, 3<sup>e</sup> série, 1875, p. 428); mais en général sans raison démonstrative (voy. A. LAVERAN, *Contribution à l'étude de l'acrodynie*, *ibidem*, t. XXXII, 3<sup>e</sup> série, 1876, p. 413). Toutefois, ce dernier travail est suivi du résumé d'un Mémoire inédit, envoyé en 1868 au Conseil de santé des armées par M. le D<sup>r</sup> Bresson, sur une épidémie vraisemblable d'acrodynie, observée à Zitocuaro (Mexique), du 21 mars au 23 avril 1866. — Comparez : A. OLLIVIER, *Arsenicisme et Acrodynie*. — Rapp. sur les communications de MM. VIDAL, MARQUEZ et DUBRANDY, relatives à l'affaire des vins empoisonnés de la ville d'Hyères, in *Bulletin de l'Acad. de méd.*, 1888, p. 617. ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

ment, d'un rouge rose ou blanc brillant et entourées d'une aréole rouge, formant des élevures aplaties, arrondies ou irrégulières, et un peu dures au toucher. Ces plaques donnent lieu à un prurit intense et à une vive sensation de cuisson; elles ont une durée extrêmement éphémère, car elles disparaissent complètement en quelques minutes ou en très peu de temps, sans laisser après elles ni desquamation, ni une trace quelconque (1).

Chaque plaque d'urticaire s'étend rapidement en surface, et, par la progression de son bord périphérique rouge, elle atteint la dimension d'une pièce de 50 centimes, de 5 francs en argent, et même plus. La surface centrale reste d'un blanc brillant, *urticaire porcelaine*, unie ou bien avec une légère dépression centrale. Plus tard, la plaque s'affaisse et disparaît sans laisser de trace, ou seulement une faible pigmentation brune. D'autres fois, elle s'efface au centre, tandis qu'elle progresse à la périphérie. Il peut se produire alors des formes en anneaux, *urticaire annulaire*; la réunion de plusieurs de ces anneaux donne lieu à l'*urticaire linéaire, figurée*, ou bien constitue des cercles concentriques et excentriques qui, par suite de la marche rapide de l'éruption, changent très promptement d'aspect. Comme nous le verrons, la peau des malades atteints d'urticaire (2) est extrêmement sensible, même dans les parties indemnes de plaques ortiées; il est facile de provoquer, par le simple contact avec le doigt ou avec l'ongle, des stries, des raies, voire même toute sorte de dessins, etc., *urticaire provoquée*. Le contact des ongles produit une raie blanche qui prend immédiatement une teinte rouge et ensuite blanc brillant, s'élève en plaque et persiste un temps plus ou moins long, pouvant ainsi dépasser les limites de la lésion traumatique.

Le phénomène appartient au processus de l'urticaire, il est connu depuis longtemps. Donc, comme Michelson l'a très justement démontré, il est tout à fait inutile de mener un tel bruit avec la femme autographique de Dujardin-Beaumetz (3), comme s'il s'agissait d'un fait inoui.

(1) Tout cela, bien entendu, à titre de caractères généraux, communs, mais non exclusifs; la *durée* réelle de beaucoup de plaques ortiées se compte par heures; quant aux *traces consécutives*, cela dépend des conditions individuelles, âge, état pathologique, etc., et l'auteur, lui-même, va dire quelques lignes plus bas que l'urticaire peut laisser à sa suite des macules pigmentaires. E. B. — A. D.

(2) Il est plus exact de dire « de quelques » malades atteints d'urticaire, car le phénomène de l'urticaire provoquée ne peut pas se produire chez tous les sujets atteints d'urticaire à toute excitation, et tous les sujets autographiques ne sont pas en permanence atteints d'urticaire. E. B. — A. D.

(3) Personne n'a jamais présenté le fait de DUJARDIN-BEAUMETZ comme

Chez une jeune fille présentée par cet auteur, on pouvait provoquer, par le contact du doigt sur la peau, des dessins et des lettres à volonté, par conséquent un véritable autographe d'urticaire ! Chez les personnes à système nerveux irritable, les nerfs vasculaires sont justement aussi très excitables, et, par conséquent, la tonicité vasculaire est très instable. Des cas de cette nature ont été observés assez souvent par d'autres médecins et tout le monde peut en avoir rencontrés.

Pas même il n'est besoin qu'il s'agisse précisément d'une fille hystérique. Il y a des personnes qui, sous l'influence de la pression locale

« inoui » ; lui-même, bien qu'il crut qu'il n'y avait pas dans la science de cas *tout à fait* semblable au sien, en signale plusieurs *analogues*. — Voy. Note sur des troubles vasomoteurs de la peau observés chez une hystérique (femme autographique), in *Bulletins et Mémoires de la Société médicale des hôpitaux de Paris*, année 1879, 2<sup>e</sup> série, t. XVI, p. 197 et suiv. — et plusieurs membres de la Société firent également remarquer que ce fait n'était ni unique, ni inconnu, ni le premier qui fût rapporté dans la science ; STRAUS rappela qu'il en existait un cas dans le *Centralblatt* de la même année ; CONSTANTIN PAUL produisit plusieurs exemples comparables observés par lui longtemps auparavant, et l'un de nous — *loc. cit.*, p. 202 — prenant part à la discussion, ajouta ce qui suit :

« M. E. BESNIER. Le phénomène de l'élevure de la peau sous l'influence d'une irritation locale est commun chez certains individus présentant une disposition à l'urticaire, et l'interprétation de ce fait a été donnée depuis longtemps. Mais la malade de M. Beaumetz présente quelque chose de particulier ; c'est d'abord l'intensité du phénomène en question, puis la facilité avec laquelle on peut le produire, et enfin ses rapports avec l'hystérie qui sont ici de toute évidence. »

L'observation du texte courant n'est donc pas fondée, et quoi qu'il en soit, la publication du fait de DUJARDIN-BEAUMETZ a, au moins dans ce pays, rappelé l'attention sur un phénomène à la vérité connu *depuis des siècles*, observé déjà scientifiquement et interprété à sa valeur, mais dont la notion n'était pas convenablement *vulgarisée*. Voilà tout, et voilà la vérité. On sait aujourd'hui que l'urticaire provoquée s'observe chez une série de sujets névropathiques à des titres divers, parmi lesquels les hystériques des deux sexes, un certain nombre d'urticariens de tout sexe et de tout âge, avec ou sans urticaire spontanée.

Chez certains sujets, le phénomène est toujours réalisable ; chez d'autres, il ne l'est qu'à titre temporaire ; les uns sont des hystériques, les autres des névropathes d'un ordre différent ; le plus grand nombre comprend des sujets en état *temporaire* d'urticaire survenu sous l'influence des causes les plus diverses, et chez lesquels toutes les excitations de la peau produisent des plaques ortiées, mais qui ne sont pas pour cela tout à fait assimilables aux sujets que Mesnet a caractérisés du mot d'*autographiques*. ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

d'une chaussure ou d'un corset (dans ces points on l'observe souvent), voient apparaître des pomphi et même des bulles, urticaire provoquée bulleuse ; et Campana a publié la photographie d'un individu qui n'était nullement hystérique, d'un homme âgé, sur le dos duquel apparaissait en écriture ortiée son nom et son âge.

Je crois qu'il faut absolument ranger dans cette catégorie les cas de formation bulleuse consécutive à une pression mécanique, décrits par Goldscheider, Valentin et Köbner, sous le nom de disposition héréditaire bulleuse (épidermolyse bulleuse héréditaire, Köbner).

On voit parfois survenir sur une ou plusieurs plaques d'urticaire, des vésicules et des bulles, par suite de l'accumulation dans l'épiderme d'une grande quantité de sérum (*urticaire vésiculeuse et bulleuse*), qui par leur rupture forment des croûtes ; d'autres fois, ce sont seulement des papules infiltrées de sérosité (*urticaire papuleuse*).

Les intimes modifications anatomiques, dans l'urticaire, correspondent essentiellement à celles qui ont été indiquées pour l'érythème papuleux (1). On trouve les capillaires des papilles dilatés, l'imbibition

(1) Sur une papule d'urticaire excisée sur lui-même, LELAIR a constaté à quel point les lésions de l'urticaire étaient voisines de celles de l'érythème multiforme ordinaire. Mais ce n'est pas seulement par les caractères anatomiques et par le mode pathogénique que l'urticaire se rattache aux érythèmes, c'est par tous ses caractères cliniques. On serait, en effet, dans l'erreur si l'on pensait que le processus ortié se réduit à la seule efflorescence typique de l'urticaire absolue ; on observe, en outre, presque toutes les autres formes : l'urticaire papuleuse à sommets excoriés par le grattage, *faux* lichen aigu de beaucoup d'auteurs, et les grosses saillies de l'urticaire tubéreuse simulant l'érythème nouveau ; l'urticaire érythémateuse — *U. congestive* — en grandes nappes, roséoliforme, rubéoliforme, scarlatiniforme ; l'urticaire en larges disques, en anneaux et en festons ; l'urticaire œdémateuse, etc. Tous ces types divers, ainsi que l'urticaire absolue, coexistent ou alternent avec les autres variétés d'érythème multiforme.

— Voir, parmi les pièces les plus remarquables du musée de l'hôpital Saint-Louis : a) n° 512 (LAILLER) « *E. urticans* » ; l'érythème y décrit sur la nuque des festons rouges, saillants, et forme des plaques saillantes, à bords rouges, à centre porcelainé. — b) n° 1806 (*idem*) « *E. marginé urticans* », très beau type d'urticaire à grands disques formés de la réunion de nombreuses plaques dont les anneaux érythémateux confluent s'effacent aux contacts. — c) n° 830 (*idem*) ; les bordures annulaires hémicycliques, en crosse, etc., sont saillantes, blanches, porcelainées ; sur le coude, plaques typiques où l'on voit toutes les nuances de dégradation du type, etc., etc.

Comme dans l'érythème multiforme, la prédisposition existe dans l'urticaire, et celle-ci fait souvent partie d'une série morbide très nette qui comprend, dans l'enfance et dans la jeunesse, les engelures, dans

séreuse des papilles et parfois du réseau, la dilatation des espaces interstitiels du tissu, des espaces lymphatiques des papilles et des vaisseaux, de rares cellules lymphoïdes, des cellules migratrices, parfois des extravasations sanguines microscopiques (Pick). Dans l'urticaire bulleuse, il s'y ajoute aussi les modifications histologiques du réseau, qui appartiennent en général à la formation bulleuse.

l'adolescence et la jeunesse l'érythème multiforme, variété hydroa principalement; chez ces sujets, l'urticaire alterne avec les manifestations sus-indiquées, et elle leur survit dans l'âge moyen. — La récurrence, l'action du froid, des ingesta, des troubles nerveux, etc., appartiennent aux urticaires comme aux érythèmes simples; les mêmes agents médicamenteux, ou toxiques, les provoquent.

De même que dans l'érythème polymorphe, on voit dans l'urticaire se manifester le processus hémaphéique, la congestion purpurique; tantôt quelques plaques ortiées naissent ou deviennent hémorragiques, tantôt une macule hématique survit à l'urticaire, tantôt enfin une véritable périose rhumatismale coexiste avec l'urticaire; tous ces phénomènes offrent seulement cette particularité d'avoir la mobilité, l'instabilité, et le caractère éphémère des manifestations de l'urticaire. Enfin, le processus ortié comporte, comme le processus érythémateux, l'élément bulleux qui achève et complète l'assimilation.

Les faits de transition entre l'urticaire absolue et l'érythème multiforme sont nombreux; on peut s'en rendre compte si l'on veut bien examiner les malades complètement, et dans les premières périodes. On trouve, par exemple, chez le même sujet, de l'œdème de la face, des plaques d'urticaire typiques surélevées, blanches au centre, relevées sur les bords, cerclées par une zone hyperhémique simple; puis, sur un grand nombre de points, disséminées, des taches arrondies, sans aucune saillie, et du type érythémateux le plus simple. Autres types pris dans nos observations :

I. — Après avoir fait abus de fraises à une époque où ces fruits étaient en grande abondance et à vil prix, un sergent de ville entre à l'hôpital pour un érythème multiforme prurigineux : papules, groupes de papules, placards confluents d'érythème marginé ou festonné; n'était la vivacité du prurit et son existence aux faces palmaires et plantaires, où il n'y a pas d'éruption, il serait objectivement impossible de déclarer que cet érythème est de l'ordre ortié. C'est seulement dans la série ultérieure, très prolongée, des accidents qui, pendant plusieurs mois, ont affecté la forme d'urticaire périodique nocturne, que la différenciation objective s'est manifestée.

II. — Une femme, qui n'avait jamais eu d'urticaire, vient à l'hôpital le 18 septembre 1882 pour une éruption datant de quarante-huit heures, étendue à la plus grande partie du corps. Sur les joues, le col, la plus grande partie du tronc, larges plaques d'érythème lisse; sur le dos des mains, érythème lisse œdémateux, mêmes caractères sur le dos des pieds. Tout cela est très prurigineux, mais nullement ortié, persiste le

La maladie constituée par les plaques dont je viens de vous parler est l'urticaire. Née sous l'influence de causes multiples que je vous indiquerai bientôt, elle se manifeste parfois simultanément sur différentes régions du corps; dans d'autres circonstances, les plaques ortiées surviennent d'une manière successive, de quinze à vingt, et même en plus grand nombre, sur tout le corps, sans sièges spéciaux d'élection, de telle sorte qu'on peut voir en même temps tous les degrés possibles de développement et de régression. Aux paupières, au prépuce, les plaques occasionnent un œdème considérable, au point de faire paraître l'œil complètement fermé; toutefois cet état persiste peu de temps (1).

Sur la muqueuse de la bouche, du pharynx et de l'épiglotte, il survient parfois en même temps des rougeurs passagères et de l'œdème correspondant aux plaques, lesquelles peuvent augmenter considérablement le volume de la luette et de l'épiglotte, au point de faire craindre l'asphyxie (2). Cependant, ces accidents sont très rares; ils appar-

lendemain de l'examen dans les mêmes conditions. Le 19, ce jour-là seulement, on constate sur la partie inférieure du bras gauche une plaque d'urticaire vulgaire, une seule, mais très nette; le 21, tout avait disparu, œdème, éruption, prurit.

Enfin, tout le tableau clinique des phénomènes généraux des érythèmes multiformes, et la plupart de ses localisations, peuvent se retrouver dans l'urticaire. ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Il y a une variété d'urticaire qui mérite la qualification d'*urticaire œdémateuse*; tantôt l'œdématie est *généralisée*, se montrant surtout aux extrémités des membres, à la face, sans qu'il y ait aucune altération rénale ni urinaire; c'est l'extension à un territoire plus étendu, et la prédominance du processus œdémateux propre de l'urticaire. Dans ces cas, le prurit et les plaques ortiées caractéristiques, que l'on retrouve soit au niveau des régions œdématisées, soit ailleurs, éclairent le diagnostic. Dans d'autres cas, l'œdématie est *partielle*, localisée à une paupière, à la langue, à la lèvre supérieure, à la vulve, au prépuce; le diagnostic s'établit alors encore assez aisément par exclusion, et en constatant l'absence de toute autre cause générale ou locale d'œdématie, en reconnaissant la condition étiologique, et il est très ordinairement contrôlé par la prédisposition ortiée connue du malade, ou par l'apparition de plaques d'urticaire vulgaire au moment de la délitescence de l'œdématie, non moins que par le prurit qui l'accompagne d'ordinaire. E. B. — A. D.

(2) La question de l'urticaire buccale, labiale, linguale, palatine, tonsillaire, pharyngée, est assez bien connue, et l'on doit y songer dans les cas de troubles intenses avec œdématie de ces régions, développés avec rapidité; sur les lèvres et sur la vulve, les formes œdémateuse, noueuse, furonculaire, sont quelquefois embarrassantes, et ne doivent

tiennent particulièrement à l'urticaire géante, *Riesenurticaria* (Milton). Dans cette variété, les plaques cutanées sont extrêmement volumineuses, dures, œdémateuses, semblables à des furoncles; leur véritable nature se reconnaît à leur apparition brusque, à l'absence de douleur et à leur durée éphémère. L'affection décrite par Quincke et présentée par lui et ensuite par d'autres auteurs (Strübing) comme un œdème aigu, circonscrit de la peau, qui s'accompagne de phénomènes gastriques et de récidives, serait en réalité une urticaire récidivante (1).

Comme les autres angionévroses, l'urticaire est souvent accompagnée de malaises et d'une sensation douloureuse vague dans les membres.

Quel que soit le nombre des plaques, leur durée est toujours très courte. Le processus est essentiellement aigu, on ne peut l'observer que pendant un ou plusieurs jours, *urticaire aiguë (evanida)* (2). Cependant il y a des cas dans lesquels l'éruption peut durer plusieurs semaines, des mois et des années, sous forme de poussées irrégulières

pas être oubliées dans l'analyse clinique des lésions aiguës de ces régions.

Mais la question de l'urticaire des muqueuses profondes et des viscères n'a pas fait de progrès; on sait toujours, certainement, que, concurremment ou en alternance avec des déterminations cutanées nettement ortiées, on voit assez souvent survenir des phénomènes nasaux, laryngés, trachéaux, bronchiques (l'asthme surtout), œsophagiens, gastro-intestinaux, vésicaux, utéro-ovariens, mais en réalité, tout cela aurait besoin d'être soumis à une observation nouvelle, et reste bien faiblement établi en ce qui concerne l'assimilation véritable, et la constitution ferme d'une « endermose » pour employer le mot créé par GUÉNEAU DE MUSSY, d'une urticaire interne ou viscérale. — Voy. RAPIN. De quelques formes d'urticaire géante, urticaire interne, *Revue médicale de la Suisse romande*, 1886, Anal. par THIBIERGE in *Ann. de Dermat.*, 2<sup>e</sup> série, t. III, 1887, p. 37 et 45. — Mais, jusqu'à nouvel ordre, le médecin praticien ne peut pas, dans son esprit, séparer ces divers phénomènes les uns des autres, surtout quand ils se succèdent et se remplacent.

E. B. — A. D.

(1) Les termes d'urticaire tubéreuse, noueuse, etc., s'appliquent exactement à ces formes qui confinent à certains cas de *nodosités rhumatismales* au point de rendre parfois le diagnostic momentanément embarrassant.

E. B. — A. D.

(2) *L'évolution nocturne*, propre à un grand nombre d'éruptions, est extrêmement accentuée dans l'urticaire; quelques variétés sont *absolument nocturnes*, périodiquement; l'éruption a disparu le matin, ou n'a laissé que des traces, des macules érythémateuses, des excoriations de grattage; quelques-uns ont la période diurne absolument libre, et ils perdent même la faculté autographique, qui reparait avec la poussée nocturne.

E. B. — A. D.

ou composées d'exacerbations et de rémissions, *urticaire récidivante, chronique (urticatio, Nesselsucht)*. Il en résulte que l'urticaire, qui paraît être une affection si exempte de dangers, présente une plus grande importance suivant la nature et le nombre des symptômes concomitants et des complications. Il faut comprendre parmi ceux-ci, outre des pomphi récents, des excoriations, de la pigmentation, des papules et des pustules, un prurit subjectif très pénible et une sensation de brûlure sur les points qui sont le siège de l'éruption, des fourmillements, une sensation d'engourdissement dans les doigts, des douleurs dans les articulations et les os creux, symptômes qui accompagnent particulièrement les éruptions récentes; de plus de la dyspepsie, des nausées, des vomissements, de la diarrhée, de la fièvre (*urticaire fébrile*) rémittente et intermittente, et beaucoup d'autres symptômes, dont il sera question à propos des formes d'urticaire dans le cours desquelles on les observe.

L'importance de cette affection ne peut s'expliquer que quand on connaît les causes diverses qui peuvent occasionner l'urticaire. Tantôt elle constitue un malaise passager tout à fait insignifiant, tantôt une maladie réellement grave.

Pratiquement, il est convenable de diviser l'urticaire, d'après ses causes, en idiopathique et symptomatique.

L'urticaire idiopathique est provoquée par des causes externes qui agissent en irritant directement la peau; on en a un exemple vulgaire dans l'éruption qui survient à la suite de la piqûre d'ortie. Sous le rapport pratique, il y a lieu d'abord de faire remarquer que les épizoaires qui sont très nombreux chez nous, les puces, les cousins, les punaises, les punaises de lit, les poux, les poux du pubis et d'autres insectes, les chenilles processionnaires, etc., les mouches, sont les causes les plus fréquentes de l'urticaire.

Il se produit d'abord autour de la piqûre de la punaise, par exemple, des élevures en forme de plaques qui amènent dans une certaine étendue une infiltration séreuse et de la tuméfaction dans le réseau de Malpighi, donnant lieu à des démangeaisons; le malade se gratte et détruit avec ses ongles le stratum épidermique ramolli. Il se fait ainsi des excoriations parallèles, qui se réunissent ordinairement pour former une croûte sanguine arrondie au point même de la piqûre de la punaise; mais il survient des plaques non seulement sur les points irrités directement par la succion des puces et des punaises, mais encore sur beaucoup d'autres régions du corps, sur lesquelles le passage des insectes a suffi pour amener de l'irritation, et enfin sur des parties de la peau qui n'ont pas même été touchées, par irritation réflexe des nerfs vasculaires. Nous devons noter, en effet, cette particularité, que la déman-

geaison existant sur un point de la peau occasionne une irritation qui, par l'intermédiaire des nerfs sensitifs, par action réflexe, détermine des plaques sur d'autres régions du corps. Et cette irritation est de telle nature, que la peau déjà atteinte d'urticaire manifeste sous ce rapport la plus grande irritabilité, au point que le contact du doigt, mais surtout le grattage, le frottement du linge empesé, la pression des jarretières, etc., provoquent de nouvelles plaques. Aussi rencontre-t-on l'urticaire dans toutes les maladies où, en général, il existe de la démangeaison. Les premières plaques amèneront de nouvelles éruptions pendant plusieurs jours encore par irritation réflexe, alors que la cause première a déjà disparu.

Par exemple, chez un enfant très proprement tenu et dont la peau est irritable, on peut, par l'examen le plus soigneux, ne trouver qu'une seule puce, une unique piqûre sur tout le corps, et ensuite de nombreuses plaques d'urticaire disséminées sur le tégument, lesquelles se reproduisent pendant plusieurs jours et en décroissant graduellement. Par contre, s'il existe une grande quantité de punaises, ces insectes occasionneront une urticaire essentiellement chronique. On trouve alors sur une peau devenue malade, par des causes de ce genre, de nombreuses excoiations disséminées, les unes récentes, les autres simplement caractérisées par des stries brunes, en forme de lignes doubles ou triples et s'entre-croisant comme les dessins qui se trouvent sur certaines pièces de monnaie. Aussi, cet état permet-il de porter le diagnostic d'urticaire chronique, probablement déterminée par des punaises, alors même que, au moment de l'examen, il n'existe pas une seule plaque d'urticaire. Le diagnostic est presque toujours juste, si la démangeaison ne se produit que pendant la nuit.

On a plus rarement l'occasion de voir l'urticaire isolée ou endémique pendant l'été, à la suite de la piqûre des cousins, du lepte automnal ou des chenilles processionnaires; dans ces cas, l'urticaire se présente habituellement sous la forme papuleuse.

J'ai déjà fait remarquer (page 323) que, une pression mécanique, le simple toucher de la peau chez une personne atteinte d'urticaire, ou y étant tout particulièrement prédisposée, peut déterminer une éruption ortiée, *urticaire provoquée*.

Ces personnes en souffrent beaucoup, car non seulement cette prédisposition est pénible, mais elle peut devenir un obstacle à l'exercice d'une profession.

L'urticaire symptomatique survient comme effet réflexe de l'irritation nerveuse d'un autre organe ou système comme la peau; elle peut être simplement réflexe ou accompagner d'autres dermatoses et, dans ces cas encore, elle est aiguë ou chronique.

Le plus souvent, l'urticaire est occasionnée par l'irritation des nerfs du goût et des voies digestives; dans ces cas, elle est sous l'influence d'un catarrhe de l'estomac et de l'intestin *ab ingestis*, accompagné de nausées, de vomissements, de diarrhée, de symptômes cholériformes, de langue saburrale, de fièvre, etc., ou même sans aucun de ces symptômes. Dans tous ces cas, il faut admettre, au moins pour beaucoup de personnes, une idiosyncrasie tout à fait spéciale pour certains aliments ou certaines boissons. On ne peut pas nier que, en général ou du moins dans quelques cas, l'urticaire ne soit provoquée par une substance absorbée par les voies digestives et qui est introduite dans le sang, laquelle exercerait une influence chimique sur les centres vasomoteurs correspondants. Tout le monde sait que très souvent l'urticaire apparaît presque immédiatement après que la substance en question ou le médicament se sont trouvés en contact avec la muqueuse buccale, fait qu'on ne peut expliquer que par une action réflexe des nerfs du goût.

Les aliments et les substances qui occasionnent d'une manière accidentelle ou régulière chez un grand nombre d'individus ou chez quelques-uns seulement une éruption d'urticaire sont : les fraises, les framboises, les groseilles, les poissons de toute espèce, particulièrement les poissons de mer, le homard, les huîtres, les écrevisses, les escargots, les diverses espèces de charcuterie, le jambon, le champagne, la sauce mayonnaise, la viande de porc fumée, rôtie ou bouillie, certains fromages, la glace (glace aux fruits). Comme médicaments : le baume de copahu, la térébenthine, différentes eaux minérales, la quinine, etc., que l'on compte au grand nombre des causes des exanthèmes dits médicamenteux, même la seule inhalation de baumes, de térébenthines et d'une foule d'autres substances qui produisent l'urticaire dans certaines circonstances chez quelques individus.

Quelques personnes croient que la cause, dans ces cas-là, consiste en grande partie dans une espèce de répugnance ou dans l'imagination, puisqu'un individu, qui a éprouvé une ou plusieurs fois cet état désagréable après l'ingestion d'un aliment déterminé, ne se décide, le cas échéant, qu'avec une certaine appréhension à en faire usage de nouveau. C'est là une erreur, ainsi que j'ai été à même de le constater bien des fois : des individus prédisposés, auxquels on avait fait prendre, sans qu'ils s'en doutassent, les mets dont je viens de parler, éprouvèrent de nouveau de la diarrhée, des vomissements et de l'urticaire.

Des états gastriques disposent, en général, d'une manière remarquable à l'urticaire (Pringle a observé l'urticaire survenant chez un malade à chaque accès d'hématémèse), et comme ce gastricisme peut persister pendant des mois, l'urticaire qui en est la conséquence revient fréquemment aussi et prend un caractère chronique.